

MARIE DELAPORTE

De la méthode sans discours

Depuis plus de vingt ans, elle sillonne la France. De Béziers où elle habite à Annemasse, de Bordeaux à Montpellier, de Nîmes à Toulouse ou Perpignan, elle transporte dans son bagage une méthode qui métamorphose une copie de philo mal léchée en dissertation polie comme un galet.

Avec elle, les candidats au Bac décrochent des notes mirobolantes en philo. Le bouche à oreille colporte son adresse, mais attention! Marie n'est ni faiseuse de bonnes notes, ni sorcière et sa maison n'est pas une boîte à bachot...

Diplômée de la faculté de philosophie comparée à Paris, elle débute comme professeure à Grenoble. Elle note alors, comme la plupart de ses confrères, que la philosophie est devenue la bête noire de beaucoup d'élèves de terminale et qu'elle en laisse pas mal sur le carreau le jour J. La moyenne nationale au Bac tourne autour de 6 sur 20!

«Pour s'intéresser à une matière, il faut en avoir le goût, explique Marie. Et le goût pour la philo se développe un peu comme pour la peinture : il y a des étapes à franchir.» Or, si les élèves de philo sont farcis de corrigés tout faits, ces produits finis ne sont pas accompagnés de mode d'emploi.

Pour cette prof pas très académique, les techniques de dissertation se transmettent de la même manière qu'on apprend aux gamins à se laver les dents. Les pieds dans la réalité et dotée d'un solide bon sens,



Marie a envoyé au diable la bonne vieille méthodologie qui consiste à jeter pêle-mêle ses idées puis à les classer dans un plan.

Excellente si on dispose de quinze jours pour travailler un sujet, la méthode a pour principal inconvénient de faire longtemps tourner les idées en rond alors que l'épreuve de philo au Bac ne dure pas plus de quatre heures. Pragmatique, Marie songe donc qu'il faut inverser la vapeur: faire un cadre d'abord et s'y tenir, «un peu comme on gère un budget quand on va au marché».

Faute de trouver des modes d'emploi dans les bibliothèques qu'elle a ratissées, Marie a mis sur pied sa propre technique. Elle a déposé sa méthode dite

«des cercles dynamiques» à l'Institut National de la Propriété Industrielle. Puis elle l'a enseignée à d'autres formateurs et appliquée à la philo, au français et à l'anglais.

«Je propose un plan qui permet de sérier les problèmes que soulève un sujet, et j'impose à mes stagiaires d'y évoluer sans en sortir», raconte-t-elle. C'est tout ? Pas vraiment. «Pour que les idées deviennent intéressantes, il faut qu'elles descendent dans votre vie», assure-t-elle. Et pour qu'elles descendent plus facilement, Marie a d'abord fait monter ses stagiaires dans son grenier!

Soucieuse de les déconnecter de leur milieu scolaire, elle loue aujourd'hui des salles pour dispenser en 9 heures (pauses goûter comprises) un enseignement qui porte ses fruits.

Dans un premier temps, elle brosse un panorama concis de l'histoire de la philosophie, d'Esiodé à Jean-Paul Sartre. Elle se consacre ensuite à l'art et à la manière d'utiliser à bon escient cent citations indispensables. Elle passe enfin à la construction du plan de dissertation. Sa recette n'est pas miracle, mais elle a la vertu de réconcilier beaucoup de candidats au

bac avec une matière souvent perçue comme inutile et rébarbative.

Si Marie se prétend anti-intellectuelle au possible, c'est parce qu'elle n'a pas envie de «se prendre la tête». En ce sens, elle va d'amble avec des élèves qui n'ont pas envie non plus de se prendre la leur.

Installée à son compte depuis dix ans, elle a réussi à concilier sa vie professionnelle et familiale. Ses cinq enfants (âgés de 12 à 25 ans) la disent volontiers «nulle en tout». Mais c'est probablement l'hommage tendrement provocateur qu'ils rendent à cette cuisinière hors du commun qui sait si bien lier sa passion de la philo à son amour pour les petits plats chinois. Et qui, en toute logique, ponctue le tout en jouant du synthétiseur.

Au fait : l'aîné de Marie a obtenu 19/20 au bac philo (il est aujourd'hui agrégé de mathématiques); l'autre fils a eu 15/20; la fille prépare son doctorat à Sciences Po Paris (12/20 en philo!), et la relève est assurée par un rejeton en terminale et un petit cinquième passionné d'équitation et de jonglage. CQFD, comme on dit en math!

